

AU NOM DE DIEU





Hommages aux 18 années d'attente d'un mutilé, martyr de Guerre

Auteur | **Rahim Makhdumi**

Traduit en français par | **Fatemeh Gohari**

سرشناسنامه: مخدومی، رحیم، ۱۳۴۵ -  
عنوان قرارداد: بین دنیا و بهشت. فرانسه  
عنوان و نام پدیدآور:

Entre le monde et le paradis. Auteur: Rahim Makhdumi.

مشخصات نشر: تهران: سازمان بنیاد شهید و امور ایثارگران، معاونت پژوهش و ارتباطات فرهنگی،  
نشر شاهد، ۲۰۰۷ م، = ۱۳۸۶.

مشخصات ظاهری: ۷۲ ص: مصور، عکس.

شابک: ۸-۲۵۳-۳۹۴-۹۶۴

وضعیت فهرست‌نویسی: فیا

یادداشت: عنوان فارسی کتاب حاضر "بین دنیا و بهشت" است.

آوانویسی عنوان: آنتر لو موند ا لو پارادی.

موضوع: طاهرزاده، محمدتقی، ۱۳۴۹-۱۳۸۴.

موضوع: جانبازان-ایران.

موضوع: جنگ ایران و عراق، ۱۳۵۹-۱۳۶۷-شهبان-سرگذشتنامه.

موضوع: شهبان-ایران-بازماندگان-خاطرات.

شناسه افزوده: گوهری، فاطمه، مترجم

شناسه افزوده: سازمان بنیاد شهید و امور ایثارگران، شاهد.

رده‌بندی کنگره: ۱۳۸۶ ۳۰۴۹۵۷ م ۱۷ ط/۱۶۲۶ DSR

شماره کتابشناسی ملی: ۱۰۳۸۳۳۱

**Auteur** | Rahim Makhdumi

**Publié par** | Shahed, le Bureau de recherches culturelles  
de la Fondation des Martyrs et des Mutilés de Guerre

**Sujet** | la guerre entre l'Iran et l'Iraq durant les années  
1980-1988 et l'histoire d'un mutilé et martyr de guerre.

**Tiré en** | 2000 exemplaires

**Première édition** | En 2007

**ISBN** | 964-394-253-8

**N° de Bibliothèque National** | 1038331



Dédié à Houshang Taherzadeh, le père et  
l'infirmier de ce martyr.



## Sommaire

- 11 Préface
- 12 Une fenêtre vers la vie
- 13 Tant mieux pour Mohamad Taghi
- 14 Mohamad, le pieux
- 15 Mon petit ouvrier
- 16 Il était d'une grande tendresse
- 17 Il se comportait comme un adulte
- 18 Un homme sérieux
- 19 Sa petite fête
- 20 Cet enfant aurait un avenir brillant
- 21 Le jour où l'atelier perdit son responsable
- 22 Je devrais l'aider
- 23 Dévouement permanent
- 24 Rendez-vous
- 25 Capitaine
- 26 Empressé à la prière

- 27 Quand arrive-t-on, donc ?
- 28 Le souvenir de Chalamcheh
- 29 Le dernier voyage
- 30 2 jours plus tard
- 31 La souffrance ou la honte
- 32 Les gaz toxiques
- 33 Je m'évanouis
- 34 Un aimable cadeau
- 35 26e jour
- 36 Le plus beau tableau
- 37 Un homme du groupe de Kahaf (les Sept Dormants)
- 38 L'hôpital à un lit
- 39 Le silence de Taghi
- 40 15 années de surprises
- 41 Taghi m'avait redonné la jeunesse
- 42 Taghi était très important dans ma vie
- 43 L'odeur de l'Imam Hossein

- 44 La douleur sans cri
- 45 Taghi pleurait aussi
- 46 Il apportait de la joie
- 47 Soulagement du Guide Suprême
- 48 Au seuil de la porte du paradis
- 49 l'infirmier et son appui moral
- 50 Un jour agréable
- 51 Le lieu saint pour les affligés
- 52 Une leçon pour les sages
- 53 Personne ne pouvait lui être d'un quelconque secours
- 54 On pouvait désormais supporter
- 55 L'Imploration du Prophète Mahomet
- 56 Le dernier sourire
- 57 Le temps consacré à l'amour
- 58 Pourquoi était-il à nous ?
- 61 Annexés



## Préface

Alors, Nous avons assourdi leurs oreilles, dans la caverne.

pendant nombreuses années. Et tu les aurais cru éveillés, alors qu'ils dorment. Et c'est ainsi que nous fîmes qu'ils furent découverts, afin que le peuple sache que la promesse de Dieu est vérité. (les versets du corantes, versets 11, 18 et 21 de la sourate Kahf)

---

Verset 11- فَصَرَبْنَا عَلَىٰ آذَانِهِمْ فِي الْكَهْفِ سِنِينَ عَدَدًا

Verset 18- وَحَسَبْنَاهُمْ نَوْمًا وَهُمْ أَقْوَامٌ

Verset 21- وَكَذَلِكَ أَعْرَضْنَا عَنْهُمْ لِيَعْلَمُوا أَن وَعْدَ اللَّهِ حَقٌّ

## Une fenêtre vers la vie

Mohamad Taghi Taherzadeh, le mutilé et martyr de Guerre naquit à Ispahan, en 1971, au mois d'août. Il commença à travailler à l'âge de 7 ans et étudia jusqu'à la troisième année de collège. En mars 1988, il s'engagea dans l'armée. Il n'avait alors que 17 ans.

Au mois de juillet 1988, il souffrait de troubles psychiques. Un mois plus tard, il tomba dans un coma qui dura 18 ans.

Ce qui fut touchant dans cette histoire, c'était les soins chaleureux que son père lui avait prodigués durant toutes ces années.

Ce récit relate une partie des souvenirs de son père.

Au mois d'avril 2005, cette épreuve prit fin pour l'un et l'autre. Mohamad Taghi fut élevé au rang des martyrs de la Défense Sainte.

## Tant mieux pour Mohamad Taghi

Monsieur Khomehnehi, le Guide Suprême de la Révolution Islamique était venu chez lui, au cours de la quatrième année de son coma, avait caressé son front, et avait prononcé ces paroles agréables:

Vous m'entendez, mon cher, vous êtes au seuil du paradis, au pas de sa porte, entre l'ici-bas et l'au-delà.

Tant mieux pour vous !

Tant mieux pour vous !

Tant mieux pour vous !

---

Rencontre à Ispahan en 2001

## Mohamad, le pieux

Sa mère était descendante du Prophète, sa grand-mère et son grand-père aussi.

Mon fils naquit durant mon service militaire. À la première occasion, je retournai à la maison. À peine je l'avais aperçu, j'étais sous le charme. Il m'avait vraiment plu, et le sentiment grandissait de jour en jour.

Il était convenu que le grand-père et la grand-mère devaient lui trouver un prénom.

Alors, je demandai lequel ils avaient choisi :

Mohamad Taghi, ce qui signifie « pieux »

Je dis quel beau prénom et qu'il en était digne.

Cette dignité se manifestait avec évidence de jour en jour.

## **Mon petit ouvrier**

Il ressemblait aux autres enfants sauf qu'il avait une particularité distinctive.

Il avait commencé à travailler à l'âge de 7 ans, comme ouvrier dans mon atelier de cordonnerie. J'étais au service des autres et lui était mon ouvrier, et malgré son jeune âge, il s'affranchissait bien de sa tâche.

## Il était d'une grande tendresse

Il passait sa matinée à l'école. À midi, il se hâtait à rentrer, prenait son repas, puis se rendait à l'atelier. Chaque jour, à 13 heures, je l'attendais. Il était ponctuel et son premier cadeau avant de me saluer était toujours un sourire qui remplissait de bonheur. D'un mouvement d'épaule, il déposait son paquet en reprenant difficilement son souffle, mais toujours avec le sourire. Déjeuner avec lui, c'était pour moi un moment particulièrement agréable.

## **Il se comportait comme un adulte**

Il était très calme,modeste,respectueux et d'une grande sagesse.

Devant notre nervosité ,il ne levait pas la tête.Il n'était pas peureux,seulement bien élevé.

Bien qu'il ne fût âgé que de 7 ans,il montait seul en voiture.

Il venait à l'atelier et travaillait avec moi jusqu'à 21 heures.

La plupart du temps,il se rendait seul chez ses grands parents et ses proches.

## Un homme sérieux

Il était très sérieux pour son âge. Il respectait l'ambiance du travail. Quand les autres ouvriers s'amusaient à rire, il quittait l'atelier et n'en revenait qu'une fois la situation revenue normale.

Il ne dérangeait pas même une fourmi. Il ne montrait pas sa force.

Il ne faisait l'objet d'aucune remarque désobligeante de la part de ses voisins ou de son école. Il était gentil avec tout le monde, et toujours aimable.

## Sa petite fête

Physiquement, il était un enfant mais ses pensées et ses traitements ,étaient comme les grands.

Malgré son jeune âge, il raisonnait et se comportait comme un adulte.

Il honorait ses parents et sa famille.

Le Jeudi soir, j'ai dû insister pour lui donner son salaire. Il était généreusement reconnaissant et ses traitements étaient si doux et agréables.

De retour à la maison, il lui restait peu d'argent.

Il achetait des gateaux et des glaces. Il mettait un peu d'argent de côté pour ses sœurs et sa famille.

Il rassemblait tous les membres de sa famille pour faire la fête. non seulement il apportait la joie, il faisait preuve d'une amabilité de plus en plus démonstrative.

## Cet enfant aurait un avenir brillant

À la veille de la Révolution, nous étions tous très occupés par les réunions préparatoires, par les manifestations de rue contre le gouvernement, un jour à une réunion à la mosquée de Hakime, rue Abdorazagh, un autre jour à la mosquée de Seyed, rue Seyed.

Qui était notre employeur ?

M. Gholam Hossein Ilchian, il était généreux. La fortune n'était pas le plus importante pour lui. Il nous permettait d'aller manifester sans faire de retenues sur nos salaires.

L'atelier avait été fermé pour quelques mois.

M. Taghi, ouvrier de 8 ans, était déjà un révolutionnaire. Un jour, il était ouvrier en ma compagnie, le lendemain, il manifestait la main dans la main avec d'autres.

M. Ilchian le connaissait bien. Lors de la première rencontre, il m'avait dit que cet enfant serait quelque'un plus tard et m'avait conseillé de me bien occuper de lui.

## Le jour où l'atelier perdit son responsable

Le jour où la Révolution avait vaincu, M. Ilchian était très joyeux. On aurait dit qu'il venait hériter du monde. Il nous avait confié la garde de l'atelier pour aller s'occuper des questions liées à la Révolution. À ce temps-là, l'armée était au cœur de la Révolution. Il avait rejoint les rangs pour porter secours aux siens au front or, il en devint une victime. À l'annonce de sa mort, je n'avais plus le cœur au travail. À ses obsèques, mon petit ouvrier était triste aussi. Il précédait le cortège, les photos de M. Ilchian et un bouquet de fleurs dans les mains. Ils s'aimaient beaucoup.

## Je devrais l'aider

Après la mort de M. Ilchian, nous louâmes un autre atelier où nous pouvions travailler. Comme, je n'avais pas encore les moyens de rémunérer les salariés, Taghi m'apportait de l'aide. Les matins, il allait à l'école, les après-midi, il passait chez moi. Les soirs, il allait à la mosquée de L'imam Hassan et participait aux forces de la mobilisation jusqu'à minuit.

S'il ne m'avait pas aidé, je n'aurais jamais pu tenir. Quelle est l'attente des parents de leurs enfants ? C'est une assistance au moment de leurs vieillesse, mais quand lui m'avait aidé, il était encore très jeune, à un moment où cela aurait dû être l'inverse.

## Dévouement permanent

Il était dévoué.

Quand il prit conscience que nous ne pouvions pas assurer la vie, il quitta les cours. Il était alors en troisième année de collège. Il se mit à nous aider, en travaillant toute la journée.

Pour lui, la vie ne se résumait pas aux aspects matériels, des choses plus importantes le souciaient.

Les méfaits de la guerre, les bombardements, les sacrifices des femmes et des enfants innocents, il ne pouvait plus supporter. Il n'avait plus le cœur au travail, son esprit s'était focalisé sur l'idée d'aller combattre.

Mohamad et Ali, deux frères, et Hamid étaient les amis de Taghi. Ils s'aimaient beaucoup pour avoir passé de bons moments ensemble. L'un après l'autre, ils s'étaient engagés dans la guerre, et n'en revenirent pas, morts au champ d'honneur. Taghi finit par s'effondrer. Il n'avait plus qu'une idée, s'engager lui aussi. Il devint aussi un des plus jeunes militaires engagés dans la bataille. Il était conscient qu'il en serait le porte-drapeau.

## Rendez-vous

Quand j'avais appris qu'il était malade, je n'avais pas pu le supporter. C'était l'hiver. Alors j'achetai des fruits, enfourchai ma moto et me rendis à sa garnison.

La garnison de formation du martyr Montazeri se trouvait à 60-70 km d'Ispahan. Le trajet fut laborieux mais quand je le vis, je retrouvai ma sérénité. Il était sur le point de guérir. Par contre, moi, je rattrapai un rhume. Je tombai malade à mon retour.

## Capitaine

Nous avons passé un mois de formation militaire difficile. Quand l'occasion se présentait, nous en profitions pour nous reposer. Taghi, lui, préférait jouer au football. Il prenait le ballon sous le bras et s'empressait à jouer. Lorsqu'il rentrait chez lui en congé, à peine arrivé, les enfants du voisinage sonnaient aussitôt à sa porte pour l'entraîner dans une partie de football, car disaient-ils, ils n'avaient pas fait de match intéressant depuis un mois.

### **Empressé à la prière**

Il se dépêchait pour la prière. Un quart d'heure avant l'heure de la prière, il nous demandait de nous lever, de faire l'ablution c'était le temps de la prière. Il était capable de tout oublier quand il jouait au football, mais la prière était autre chose. On avait l'impression que durant le jeu, quelqu'un l'avertissait le moment venu, alors il s'interrompait et faisait les ablutions avec le visage rouge et transpirant.

## **Quand arrive-t-on ,donc ?**

Le trajet,entre la garnison et l'aéroport d'Ispahan,prenait 10 minutes.Pendant ce temps,il posait 10 fois la même question :

Quand arrive-t-on,donc ?

Dans l'avions,certains demandaient,vers quel champ de bataille nous rendions -nous mais lui répétait :

Quand arrive-t-on,donc ?

## **Le souvenir de Chalamcheh.**

Avan la guerre,il était pieux. Après qu'il eut connu la guerre,il était devenu encore davantage. Désormais,il priait différemment.Il se comportait différemment.Il semblait qu'après chaque prière,son cœur se chargeait de spiritualité. Après avoir combattu à Chalamcheh,il voulait participer à la bataille de Chouchtar Quand il parlait de Chalamcheh son cœur se chargeait de spiritualité.

## **Le dernier voyage.**

C'était la noce de son cousin.

Il s'était assis. Brusquement, Ses jambes firent un mouvement bizarre. Il avait un tic.

Nous le regardâmes, alors pour nous tromper, il rit mais le tic reprit.

À mon interrogation, il répondit : Rien.

Au moment de me coucher, les bombardements avaient débuté. ,il n'en expliqua plus.

Avant son dernier engagement, sa tante lui avait demandé de s'abstenir et de plutôt chercher à se marier. Il l'avait prié de ne pas s'inquiéter car c'était la dernière fois qu'il allait à la bataille.

## **2 jours plus tard.**

C'était une contre\_attaque sévère de l'ennemi. Toutes les terres de Chalamchek étaient retournées par les obus. Entre le feu et les nuages de poussières, il lançait des obus de 20 kg en direction de Ghabzeh pour freiner l'avancée des troupes ennemies.

Dans cet enfer, soudain se produisit une explosion dont le souffle le jeta brutalement à terre comme un brin de paille. Ses carpes, ses pieds étaient cassés .

Un infirmier le soigna et pansa. Il voulait le conduire en retrait, dans un lieu plu sûr, mais Taghi préférait continuer à combattre. Malgré son état, il resta ainsi pendant 2 jours.

## La souffrance et la honte.

En arrivant à la barricade, il était souriant comme d'habitude. Il nous raconta sa mésaventure suite à l'explosion dont il avait été victime il y a deux jours et qu'il allait devoir se rendre à l'hôpital le surlendemain.

J'avais fait du thé. Il prit un verre mais ses mains étaient faibles, l'obligeant à le poser à terre. Ils se rendit plusieurs fois aux toilettes en me regardant d'un air honteux. Alors, je tentai de le questionner pour savoir ce qui s'était passé, mais il me répondit : Rien. Pourtant, je savais que quelque chose allait. J'insistai. Finalement, il avoua avec une grande gêne qu'il n'avait plus la force de se déboutonner. Alors, je m'étonnai de l'importance de sa faiblesse. Je l'aidai. J'avais une grande pitié pour lui. Il était évident qu'il souffrait énormément.

## Les gaz toxiques.

Il divaguait, se sentait mal mais quand on le lui demandait, il faisait croire que tout allait bien. Je lui avais proposé de le conduire en zone sûr, mais il disait toujours que ça allait, que seules ses mains étaient devenues insensibles et que cela n'allait pas durer.

Quand débuta le bombardement, nous avons mis tous, nos masques. Lui, n'en avait pas, il l'avait oublié. Je lui proposai le mien avec insistance, mais il ne l'accepta pas.

Pour combattre les gaz, j'avais allumé un feu. Mais à cause du bombardement lancé par les Irakiens, nous avons dû l'éteindre.

Quand je trouvai un masque et voulai le mettre sur son visage, je compris qu'il avait déjà été contaminé

## Je m'évanouis

Depuis quelques jours. La radio diffusait la marche de guerre. J'étais un peu angoissé en arrivant à l'atelier. Mon ouvrier était très inquiet. Alors, je lui demandai ce qui s'était passé, avec un mauvais pressentiment. Il me répondit que Taghi avait appelé. Cela me rendit encore plus inquiet, mais l'ouvrier ajouta aussitôt qu'il allait bien. Taghi lui avait personnellement parlé, pour le rassurer. Je pris l'adresse de l'hôpital pour m'y rendre. Dès que mon neveu l'eut appris, il me demanda de m'accompagner. Je savais qu'ils s'aimaient. Nous arrivâmes sur place à 10 heures du matin. En voyant Taghi, je m'évanouis. On me releva et m'apporta de l'eau et du sucre. On me massa les épaules pour me ramener à moi.

J'avais une pitié immense pour lui. Une partie de son corps était paralysée. Il ne pouvait pas descendre du lit. Tout en souriant, il me remercia d'avoir abandonné mon travail et d'avoir parcouru une aussi longue distance pour venir à son chevet.

Il me dit qu'il allait bientôt être transféré à l'hôpital d'Ispahan. Ses paroles me serraient le cœur.

## Un aimable cadeau

Ses mains,devenues insensibles,étaient refermées. Elles cachaiient quelque chose qu'il n'avait pas envie de dévoiler.Je constatai tout de même qu'il s'agissait d'un billet froissé,un billet de 1000 Tomans.Je finis par lui poser la question.Il me répondit avec fierté qu'il avait eu l'honneur de la visite du Président,qu'il lui avait porté une carresse de compassion et donné le billet,comme à tous les soldats blessés.

## 26e jour

À l'hôpital d'Ispahan, il avait retrouvé ses capacités.

Il voyait, entendait, parlait, mangeait, buvait, riait et même faisait rire.

Parfois, il disait, la larme à l'œil « et si je devenais martyr ! »

Si nous savions qu'il nous restait

Seulement 25 jours pour le voir et l'entendre.

Si nous avions su que l'océan allait nous priver de son eau pendant 18 ans.

Le jour suivant, je lui rendis visite comme la veille. Je lui avais porté des compotes.

À mon arrivée, il était dans son lit à regarder fixement un coin de la chambre.

Je lui dis bonjour, mais il ne me ni répondit, ni

tourna le visage, ni rit. Je lui demandai de se

lever, de manger de la compote pour reprendre

des forces. Il semblait qu'il m'ignorât. j'avais

l'impression de brûler de l'intérieur.

## Le plus beau tableau

L'image que ma mémoire se plaisait à me rappeler était le sourire tracé sur ses lèvres, ses yeux brillants de gentillesse, ses traits affichant la modestie.

Au mois de mars 1988, au début de ses cours à la garnison de Montazeri à Ispahan où je le vis pour la première fois, je m'étais enflammé pour lui. La dernière rencontre fut au mois de juillet de 1988, à l'hôpital de Farabi à Ispahan.

Il était blessé mais souriant, calme, étonnamment plus calme qu'auparavant. Ses yeux pénétrants dégageaient une grande gentillesse. Tout d'abord, surpris, je me refusais à croire. Il était souriant, mais un peu las. Il demanda si j'allais bien, tenant mes mains dans les siennes dont je ressentais la grande faiblesse. Mon corps entier était révolté. J'avais le sensation qu'un incendie était en train de me ronger de l'intérieur.

## Un homme du groupe de Kahaf(les sept dormant)

Un médecin m'avait pris à part pour m'expliquer qu'il avait des hématomes au cerveau, provoqués par l'onde de choc causée par l'explosion. Ils risquaient d'éclater à tout moment qu'il pouvait espérer survivre tout au plus 50 jours et qu'il fallait que nous nous fissions à l'idée du pire. Avant l'échéance estimée, on nous annonça qu'il était mort en nous priant d'avertir sa famille. Mais une fois, arrivés à l'hôpital, on nous apprit que par miracle, son cœur avait pu être relancé par un électrochoc. Quelques jours plus tard encore une mauvaise nouvelle, d'autre mort, d'autre vie, 50 jours se passèrent, 5 années, 10 années, 18 ans, c'était un long temps. On aurait cru que Dieu avait voulu montrer, aux pêcheurs du 21<sup>e</sup> siècle, un exemple de miracle.

## L'hôpital à un lit

Cela faisait bientôt deux ans qu'il était alité, sans bouger. Son dos était taché par la sueur et des blessures infectées à cause de son immobilisation. Chaque matin, on le soignait et on le pansait.

Chaque soir, on

recommençait. Je m'en occupais comme s'il s'agissait de mes propres blessures.

À la longue, j'avais fini par me décider à le retourner à la maison pour mieux m'occuper de lui. Taghi m'avait si longtemps aidé que je me devais de lui rendre la pareille. J'avais fermé l'atelier pour pouvoir me consacrer entièrement à lui. La maison était devenue un hôpital à un lit. Nous n'avions nul besoin d'aide extérieur. Nous n'étions aucunement désespérés.

Quand le Guide Suprême était venu nous visiter, il nous avait demandé surtout allait bien pour nous. Nous avons répondu que oui, grâce à Dieu.

## Le silence de Taghi

Taghi avait de nombreuses visites. Chaque fois, ils étaient plus nombreux que nous. Ils venaient des quatre coins du pays, malgré les difficultés et les frais de voyage. Certains disaient qu'ils avaient rêvé de Taghi et qu'il les avait invités. Des religieuses insistaient pour se marier avec Taghi afin de pouvoir s'occuper de lui. Je ne comprenais pas comment son être communiquait, mais, après leurs visites, certains téléphonaient en pleurant, disant que leurs vœux avaient été exaucés. Taghi les avait aidés.

## 15 années de surprises

Après quinze années de soins, je ne savais plus s'il était notre malade ou, au contraire, c'était lui qui nous soignait. S'agissait-il d'une épreuve divine commandée par une main invisible ?

Je savais seulement que tout ce temps m'avait apporté son lot de surprises. J'arrivais désormais à le soulever seul. Je le portais d'un lit à l'autre, en m'étonnant de sa légèreté, comme s'il m'aidait à le transporter. Toutes les deux heures, je le retournais, parfois, je le lavais au savon. Je parfumais ses draps. J'humectais ses lèvres et sa bouche avec des jus de fruits. J'avais mis douze draps sous son corps.

À son arrivée à la maison, je retirais sa sonde. Je m'étais dit que tant que je vivrais, je serais capable de le laver moi-même.

Je retirais la sonde durant la nuit afin qu'il eût pu dormir facilement. Bien qu'après j'avais des difficultés à remettre la sonde en place et que cela fût pénible, je ne regrettais pas mon choix.

Mon amour pour lui était plus fort de jour en jour. J'en avais oublié la fatigue. Durant les deux premières années à l'hôpital, et deux mois avant son martyre, il avait de profondes blessures. Mais, durant les quinze années de soins à domicile, il n'en avait plus rien. C'était surprenant.

## Taghi m'avait redonné la jeunesse

On pouvait se demander ce qui me rendait serein malgré tout ?

Quelle était la raison de cet amour débordant pour lui ?

Parfois,aux alentours de minuit,je me réveillais comme si quelqu'un me tirait du sommeil,je constatait Taghi qui avait du mal à tourner la tête ,c'était étonnant qu'il était capable de tourner sa tête de Parlait joyeusement avec n'importe qui mais il remuait seulement ses lèvres et finissait par sourire.Il était difficile de décrire ces moments intenses en émotions.J'étais seulement conscient que mon cœur se crispait,que mon corps frissonnait et que mes larmes s'écoulaient.J'attendais qu'il eût fini de me parler,que ses sourires s'estompèrent pour m'approcher de lui.Je posais mes lèvres sur les siennes,je l'embrassais avec une ardente affection. Il me semblait que j'avais assez d'énergie pour apporter cette assistance débordante de chaleur pour plus de quinze ans.

## Taghi était très important dans ma vie

Pendant les dix huit années où j'étais à son chevet, j'avais sacrifié les promenades et les voyages. Finalement, il était ma promenade quotidienne, mon pèlerinage. Il était devenu important pour moi.

Quand je devais sortir, je confiais la garde à sa mère ou à ses sœurs. Au retour, il me semblait, à chaque fois, que je m'étais absenté durant deux longues années. Je n'étais pas inquiet, mais je souffrais de l'éloignement. Alors, à chaque retour, je l'embrassais tendrement pour me calmer.

## L'odeur de l'Imam Hossein

Sa mère et moi, lui parlions avec les lèvres. Et lui, nous répondait avec des regards. Nous arrivions à lire ses chagrins, ses joies, ses douleurs, ses remerciements. De temps à autre, je m'asseyais à côté de lui et lui demandais de dire ô Ali, ô Hossein, ô Zahra.

(les Prophètes de l'Islam). Il contractait sa gorge et s'efforçait de toute son âme. Lorsqu'il n'arrivait pas, ses yeux finissaient par verser des larmes. Ses beaux yeux avaient été parfumés de l'odeur de l'Imam Hossein.

## La douleur sans cri

Parfois, je devinais sa douleur, il serrait les dents à en rougir. Il transpirait. Que pouvais-je faire? Aucune plainte, il souffrait en silence. Je ne pouvais pas savoir où il avait mal, à la tête, aux dents, au ventre ? Je lui donnais un calmant, ensuite, je priais. J'implorais l'Imam Ali. Puis, peu après, il retrouvait son calme et s'endormait.

## Taghi pleurait aussi

Il arrivait que sa mère et moi, nous nous asseyions auprès de lui. Le cœur serré, nous caressions son front, nous pleurions, Taghi aussi.

## Il apportait de la joie

Nous avions envie de le conduire jusqu'au tombeau de l'Imam Reza, mais les médecins nous avaient déconseillé de le transporter sans équipements médicaux adéquats.

Sa mère avait sollicité tous les prophètes pour sa guérison. Elle ne savait pas que le destin choisi par Dieu était différent. Elle avait vu dans un rêve qu'il était guéri. Elle

s'était convaincue qu'il allait finir par guérir et qu'un jour, il allait à nouveau lui ouvrir la porte. La réalité était toute autre. Il n'allait pas ouvrir la porte, mais avait ouvert les cœurs. Son rêve ne s'était pas réalisé. Elle fut abattue et finit par tomber malade. Elle ne quitta plus la maison.

## Soulagement du Guide Suprême

Durant deux à trois ans, le Guide Suprême avait envoyé un délégué en Ispahan pour le visiter. Nous espérions de voir sa sainteté en personne. Chaque jour faisait renaître la même espérance. Notre vœux s'était réalisé un jour de 2001. Tout le voisinage était au courant et l'attente semblait interminable. Quand enfin il arriva, tous lui souhaitèrent la bienvenue. Il les remercia, s'inquiéta de notre santé, puis entra chez nous. Il se rendit auprès de Taghi, lui caressa le front. Au geste spontané, il ajouta quelques mots. Taghi ouvra les yeux et le regarda. Ce fut touchant de voir cette sorte de communion. J'étais si bouleversé que je ne pouvais pas dire un mot. C'était le deuxième événement le plus heureux de ma vie, après le retour de l'Imam Khomeyni en Iran.

## **Au seuil de la porte du paradis**

Le Guide lui avait dit qu'il était au seuil de la porte, entre notre monde et le paradis. Pour les personnes avisées, cela signifiait qu'il allait nous quitter. Taghi était désormais un martyr.

## **l'infirmier et son appui moral**

Le Guide s'était assis environ quarante minutes auprès de Taghi. Aux paroles sur le paradis, il ajouta des mots rassurants, évoquant des nouvelles plus heureuses auxquelles nous devons nous attendre. Taghi avait bien survécu quatre années après la première rencontre avec le Guide. Cela nous avait regonflé le moral et donné plus d'énergie pour nous occuper de lui .

## **Un jour agréable.**

Sa relation avec le monde n'avait plus de sens, mais ses rapports avec sa mère et moi étaient totalement différents. Notre présence lui donnait de l'énergie. Il nous ressentait. Une fois, à l'approche de sa mère, il avait ouvert les yeux et levé la tête. Il avait deviné sa présence à l'odeur.

C'était extraordinaire. Elle n'avait pu retenir ses larmes, expression de son bonheur.

Il avait eu les mêmes réactions avec le Guide. Ce jour était l'un des plus mémorables.

## Le lieu saint pour les affligés

Il m'arrivait, certaines nuits, de le voir en rêve descendre de son lit, revêtir son costume, arranger son lit, et de lui dire « tu es enfin guéri ». Mais les réveils en sursaut me ramenaient à la réalité, à le voir allongé sur son lit. J'espérais qu'il pût retrouver sa santé d'antan, qu'il pût se marier. Mais Dieu voulait que les choses en soient autrement. Il voulait que son tombeau fût une place sainte, un lieu de pèlerinage pour les affligés, un endroit où le peuple pouvait se recueillir et faire ses vœux.

## Une leçon pour les sages

Chaque personne qui le voyait, disait : « ce qu'il est spirituel ! »

Le Guide avait aussi dit : « Quel visage spirituel ! »

Il avait de beaux yeux, plus beaux, plus chaleureux, plus spirituels, jour après jour.

La spiritualité qu'il dégageait avait touché le cœur du peuple entier.

Inerte sur son lit, il était devenu célèbre par la grâce de Dieu.

## Personne ne pouvait lui être d'un quelconque secours

Son état général était stationnaire. Puis, la porte du paradis semblait sur le point de s'ouvrir pour lui.

Des signes avaient commencé à se manifester. D'abord l'asthme, vers la quinzième année de soins à domicile, nous avait obligés de le reconduire à l'hôpital.

Tout le personnel médical faisait le maximum pour le sauver. On employa tous les moyens, appareil d'assistance respiratoire, lit adapté à son état, soins spécialisés, mais en vain. Son état se détériora graduellement. Ses yeux avaient perdu de leurs lueurs. À cause des injections, son corps était couvert de bleus. Cela devenait même difficile de trouver des veines pour faire les piqûres.

Hypertension...hypotension ... changement de teint ... Le paradis lui avait adressé le faire-part d'invitation, il n'était plus temps de décliner.

## **on pouvait désormais supporter.**

Les trente-cinq derniers jours avaient été éprouvants pour nous, au regard de son état alarmant. Nous faisons les cent pas, jour et nuit, autour de sa chambre. Une de ses amis, descendante du Prophète et reconnue par sa dignité, avait vu dans un rêve tous les martyrs qui l'appelaient, les mains tendues vers le ciel. C'était Arafî, martyr lui aussi. Il disait de laisser faire le destin.

Ce rêve nous avait touchés. Nous nous étions rendus à l'hôpital. C'était ses derniers instants de souffrance. Son cœur s'était arrêté, malgré les tentatives de le relancer par des électrochocs. Nous avons prié et fini par accepter le destin de Dieu, pour la paix de son corps et de son âme. Nous pouvions désormais supporter le destin de Dieu.

## L'IMploration du prophète Mahomet .

Une femme était venue précipitamment. Elle dit qu'elle avait voué pour la santé de Taghi Elle implora les Prophètes. Elle avait vu l'Imam Abolfazl dans un rêve. Ce dernier avait fait sa demande à Dieu qui lui avait été refusé, lui disant de s'adresser au prophète Mahomet Du coup, je m'étais rappelé que ce serait bientôt l'anniversaire de ce dernier. Il m'avait semblé que Taghi devrait passer ces jours-ci.

## Le dernier sourire

C'était le jour d'anniversaire du Prophète. L'appareil d'assistance respiratoire n'y pouvait plus rien. Les médecins, les infirmiers s'étaient rassemblés autour du lit de Taghi. Ils voulaient assister au moment de l'ouverture de la porte du paradis. Cet instant était unique. Ils avaient tous les yeux pleins de larmes, mais étaient heureux de voir le dernier sourire qui s'esquissait sur son visage, signe d'une imminente délivrance.

## Le temps consacré à l'amour

Je ressentais une pitié débordante, une fois à le voir inerte à l'hôpital de Martyr de Baghai d'Ahvaz, puis au moment où on le lavait. Lorsqu'on l'avait retourné, je vis des plaies comme des traces de coups de fouet. Durant les quinze années de soins à domicile, il n'avait pas ces stigmates. J'avais trop mal au cœur, alors je m'étais écroulé en pleurant. L'un de nos amis m'avait dit quelques mots qui m'avaient soulagé comme l'effet de l'eau sur le feu. Taghi devait passer par cette étape pour devenir un martyr. L'amour de Dieu était le plus important, il fallait que je m'en rendisse compte pour oublier cette pitié.

## **Pourquoi était-il à nous ?**

J'étais heureux finalement d'avoir subi cette épreuve divine.

Je remercie mes concitoyens de nous avoir encouragés. Parfois, j'étais pris de doutes, me disant que je ne méritais pas cela.

Parfois, je me demandais pourquoi le sort avait voulu qu'il naquit chez nous.

Avec le recul, je me rends compte que j'avais négligé les plaisirs durant ma jeunesse.







Annéxs





Mohamad, le pieux  
Quel beau prénom et qu'il en était digne.



Quand lui m'aidait, il était encore très jeune, à un moment où cela aurait dû être l'inverse.



Il était dévoué.

Quand il prit conscience que nous ne pouvions pas assurer la vie, il a quitté les cours, Mais la vie ne se résumait pas aux aspects matériels.



Mohamad et Ali, deux frères et Hamid étaient les amis de Taghi. Ils s'aimaient beaucoup pour avoir passé de bons moments ensemble. L'un après l'autre, ils s'étaient engagés dans la guerre, et n'en sont pas revenus, morts au champ d'honneur. Taghi finit par s'effondrer. Il n'avait plus qu'une idée, s'engager lui aussi.



À droite ,Première personne,assis: Mohamad Taghi Taherzadeh  
À gauche ,Troisième personne ,debout : son père



Comme toujours,il était dans son lit à regarder fixement un coin de la chambre. Je lui dis bonjour,mais il ne me ni répondit, ni tourna le visage,ni rit.



Sa mère et moi, lui parlions avec les lèvres Et lui, nous répondait avec des regards.Nous nous comprenions bien .



Mohamad Taghi, Vous m'entendez, mon cher ? vous êtes au seuil du paradis, au pas de sa porte, entre l'ici-bas et l'au-delà.

Tant mieux pour vous.

Tant mieux pour vous.

Tant mieux pour vous.



Au seuil du paradis, au pas de sa porte, entre l'ici-bas et l'au-delà.

